



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI^e ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

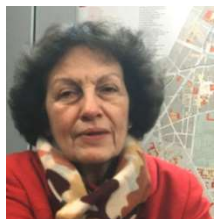
LA LETTRE D'INFORMATION

N° 52 – JUILLET 2025

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Claire Béchu



Chers sociétaires,

Voici venu le temps de la trêve estivale. Le conseil d'administration vous souhaite de bonnes vacances, sereines et reposantes.

Moins sportives que celles de l'an dernier, elles vous offriront l'occasion de découvrir, que vous soyez à la campagne, à la plage ou à la montagne, cette Lettre qui vous donne le programme des conférences du quatrième trimestre à noter dès à présent dans vos

agendas.

N'oubliez pas de consulter aussi notre site Internet pour trouver des informations complémentaires.

Bel été !

ACTIVITÉS

FORUM DES ASSOCIATIONS



Samedi 6 septembre de 10h à 16h30

Forum des Associations du 5^{ème} et du 6^{ème}

Comme chaque année, nous participerons au Forum des associations.

L'histoire et le riche patrimoine du 6^{ème} arrondissement vous intéresse ?

Venez nous y rencontrer, pour mieux nous connaître.

Les membres de notre bureau et de notre conseil d'administration se feront un plaisir d'y accueillir les visiteurs tout au long de la journée et de leur présenter les nombreuses activités organisées par notre société, le 4^{ème} trimestre étant déjà bien rempli (conférences, promenades, visites, excursion annuelle ...).

Vous y serez les bienvenus si vous souhaitez nous rejoindre ; lors de ce Forum, les nouveaux adhérents se verront remettre un exemplaire du dernier bulletin annuel paru.

Comme chaque année, le Forum des Associations se tiendra en mairie du VI^e, 78 rue Bonaparte.

ACTIVITÉS

PROMENADES



Mercredi 17 septembre

PROMENADE : MONTPARNASSE 1900 – 1930, ENTRE ESPACE URBAIN ET PAYSAGE ARCHITECTURAL

VISITE ORGANISÉE PAR ALAIN AUZEMERY

Entre 1900 et 1930 des artistes venus d'horizons différents ont fait passer à la postérité le quartier Montparnasse et ses abords, devenus le centre du monde culturel. Pour faire écho à la conférence du 16 janvier donnée par Madame Charlotte MUS, cette dernière nous guidera dans un passionnant parcours Art nouveau / Art déco à travers le quartier Montparnasse. Immeubles de rapport, églises, édifices d'architectes connus, mais aussi bars, dancings et restaurants,... c'est tout un pan de la légende du Paris cosmopolite et artistique de la première moitié du XX^e siècle qui nous sera exposé.

Illustration : l'intérieur du restaurant La Coupole, document communiqué par AAM Éditions.

Promenade réservée aux adhérents à jour de leur cotisation, qui recevront un bulletin d'inscription

ACTIVITÉS

VISITES



Mercredi 24 septembre

VISITE COMMENTÉE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

VISITE ORGANISÉE PAR ALAIN AUZEMERY

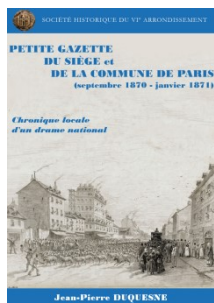
L'idée d'ériger une institution musulmane à Paris remonte au milieu du XIX^e siècle. La Société des Habous et des Lieux Saints de l'Islam vit le jour en février 1917. L'association, créée pour organiser le Pèlerinage à La Mecque des musulmans d'Afrique du Nord, préside toujours aux destinées de l'institution.

Elle devait également marquer la reconnaissance du pays pour les centaines de milliers de musulmans venus le défendre au cours de la Grande guerre. Les imams de la grande mosquée guident les prières quotidiennes et effectuent les prêches du vendredi. Ils ont également pour mission d'accompagner les fidèles au cours de leur vie religieuse et de leur fournir des actes religieux.

Visite réservée aux adhérents à jour de leur cotisation, qui recevront un bulletin d'inscription

ACTIVITÉS

LANCEMENT DE LA SOUSCRIPTION



Début septembre

PETITE GAZETTE DU SIÈGE ET DE LA COMMUNE DE PARIS

PAR JEAN-PIERRE DUQUESNE

Comme annoncé lors de notre Assemblée générale, l'ouvrage de Jean-Pierre Duquesne, régulièrement publié dans notre Lettre d'information et augmenté de références, sera proposé début septembre aux adhérents, sous forme d'une souscription à tirage limité.

Ouvrage de 118 pages en format A4, en couleurs. Proposition réservée aux adhérents, qui recevront le formulaire.

ACTIVITÉS

EXCURSION ANNUELLE



Mercredi 8 octobre

EXCURSION À CHANTILLY, VISITE COMMENTÉE DU CHÂTEAU

EXCURSION ORGANISÉE PAR BERNARD GUTTINGER

Visite guidée du château de Chantilly, déjeuner au restaurant du château, visite des grandes écuries suivie d'une présentation de dressage, et visite du musée du cheval. Un temps libre sera réservé dans le parc. Informations complémentaires à suivre.

Excursion réservée aux adhérents à jour de leur cotisation, qui recevront un bulletin d'inscription

ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR



Jeudi 9 octobre à 18h00 précises

DU COUVENT DES CARMES À L'UNIVERSITAS CATHOLICA : UNE HISTOIRE ARCHITECTURALE DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

PAR CÉCILE COULANGEON DOYENNE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

L'Institut catholique de Paris est implanté au cœur du VI^e arrondissement, autour des bâtiments de l'ancien couvent des Carmes où va se construire la vie de l'ICP. Au cours d'une longue histoire, qui, en cette année 2025, fête ses 150 ans, l'*Universitas catholica* a su garder un cap ferme et valoriser un patrimoine architectural exceptionnel, pour en faire un campus ancré dans la ville, respectueux de son passé et tourné vers l'avenir, dédié au bien-être de ses étudiants et de ses enseignants.

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.

**Jeudi 20 novembre à 18h00 précises****AVEC GIAMBATTISTA MARINO (1569-1625),
UN QUARTIER ITALIEN AU CŒUR DU VI^e ARRONDISSEMENT**

PAR FLORINE LÉVECQUE-STANKIEWICZ, CONSERVATRICE EN CHEF, RESPONSABLE DU PATRIMOINE
IMPRIMÉ DES BIBLIOTHÈQUES MAZARINE & DE L'INSTITUT DE FRANCE,
ET CARLO-ALBERTO GIROTTO, MAÎTRE DE CONFÉRENCES AU DÉPARTEMENT DES ÉTUDES ITALIENNES
ET ROUMAINES DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE-NOUVELLE (CE DERNIER À CONFIRMER).

À l'occasion de l'exposition consacrée par la bibliothèque Mazarine au poète napolitain Giambattista Marino (1569-1625) accueilli par Marie de Médicis, dans le contexte chaotique de l'accession au pouvoir du jeune Louis XIII, les conférenciers évoqueront la présence des Italiens à la cour de France au début du XVII^e siècle et en particulier dans le VI^e arrondissement, autour du micro-quartier italien constitué par la rue de Tournon.

Illustration : Portrait de Giovan Battista Marino gravé sur cuivre, d'après Simon Vouet, vers 1625. Bib. Sainte-Geneviève

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.

**Jeudi 18 décembre à 18h00 précises****LA SERRURERIE BRULEAUX, 1899-1987**

PAR ANNE-MARIE BRULEAUX CONSERVATRICE GÉNÉRALE HONORAIRE DU PATRIMOINE

En 1899, Louis Georges Bruleaux achète une serrurerie 8 rue des Grands-Augustins. C'est le début d'une longue histoire : l'entreprise, qui va passer de pères en fils, déménage en 1935 au 1 rue Christine, où elle reste jusqu'à sa fermeture en 1987.

Située au cœur de Paris, elle a une clientèle variée et souvent célèbre : écrivains, acteurs, artistes, hommes politiques. Elle participe à l'entretien du Palais de Justice et à la restauration de Monuments historiques, telle la Basilique Saint-Denis.

Image : enseigne de la serrurerie Bruleaux, au 1 rue Christine. Photographie communiquée par la conférencière

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.

**Jusqu'au 29 août - Bibliothèque Mazarine - Entrée libre.****EXPOSITION D'ESTAMPES : "DÜRER, CALLOT, REMBRANDT...
LE GOUT DE L'ESTAMPE CHEZ MONSIEUR THIERS"**

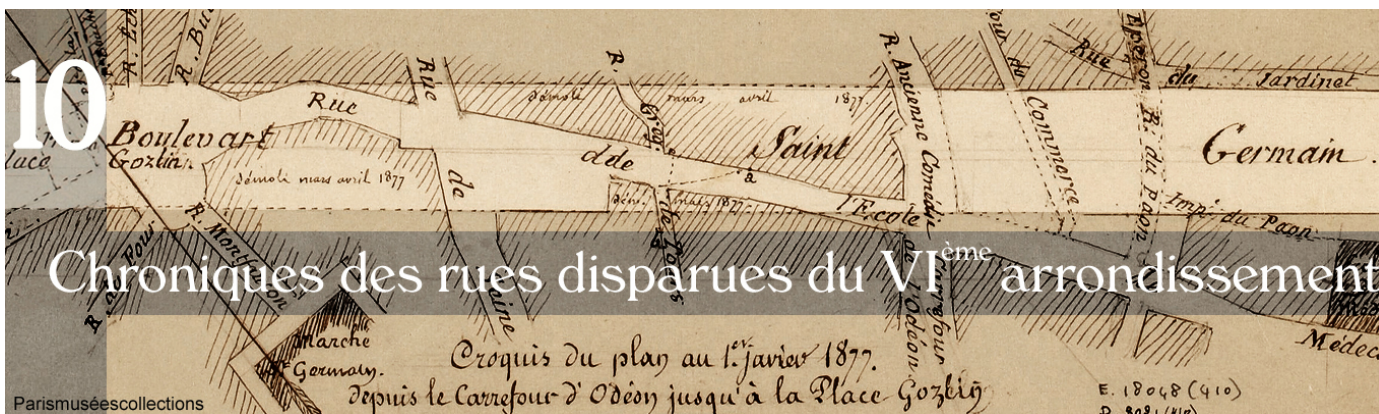
COMMISSARIAT : ALEXANDRE LEDUCQ

Amateur d'art, Adolphe Thiers, premier Président de la III^e République, réunit une ample collection d'objets d'art, et notamment un remarquable cabinet d'estampes.

Si la majorité de celles-ci furent dispersées de son vivant, il a reconstitué dans ses dix dernières années une collection des plus grands artistes, dominée par les œuvres de Schongauer, Dürer, Callot et Rembrandt, léguée à l'Institut de France, et pour la première fois révélée au grand public.

Bibliothèque Mazarine, 23 quai de Conti, 75006 PARIS

Du 21 mai 2025 au 29 août 2025, du lundi au samedi, 10h-18h - Entrée libre.



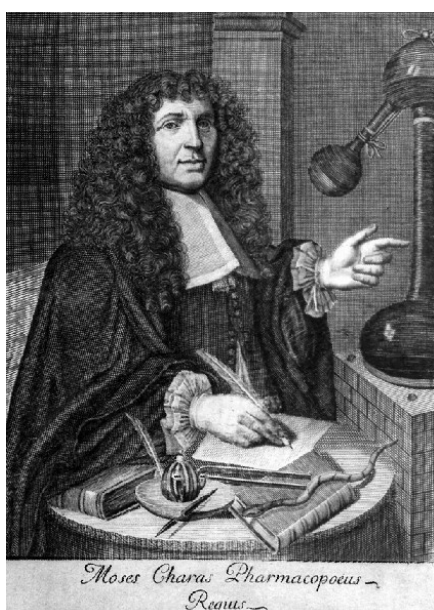
La rue des Boucheries-Saint-Germain (2/3)

La rue des apothicaires

1. Les Charas

Aux Vipères d'Or

Sous le règne de Louis XIV Moïse (ou Moyse) Charas, apothicaire, tenait boutique rue des Boucheries-Saint-Germain, à l'enseigne *Aux Vipères d'Or*. Né à Uzès en 1619, il avait obtenu son brevet de maître apothicaire et avait ouvert une officine à Orange avant de s'établir à Paris. C'était un savant dont les solides connaissances en chimie faisaient autorité à son époque. Il s'était spécialisé dans l'étude du venin des vipères et avait mis au point en 1667 une préparation anti-poison appelée thériaque dont il publia en 1668 la composition dans un traité intitulé *La Thériaque d'Andromacus*, en référence au médecin grec qui en avait élaboré les bases. En plus de ses travaux sur les venins, il avait publié en 1676 un tableau intitulé *Explication des plus communs caractères chymiques* [sic]. Sa réputation lui valut d'être admis au Jardin du Roy (l'actuel Muséum national d'histoire naturelle) comme *apothicaire artiste du Roy, démonstrateur de la pharmacopée galénique et chimique* du dit Jardin. En 1681 il publia la somme de ses recherches intitulée *La Pharmacopée royale, galénique et chymique* [sic]¹¹.



Portraits de Moïse Charas et d'Adrien-Henri Charas. Dessin gravé de Pottier, Wikisource, et portrait peint à l'huile, Salle des actes de la Faculté de pharmacie à Paris, photographie C. Chevalier

Mais Charas était protestant et les mesures à l'encontre de la « prétendue religion réformée » se multipliaient. Sans attendre l'Édit de Fontainebleau qui, le 18 octobre 1685, révoqua l'Édit de Nantes, il s'exila en Angleterre où il obtint un doctorat en médecine. Hélas l'avènement de Jacques II, fervent catholique, changea la donne et Charas se sentit moins en sécurité. Il passa en Hollande, et enfin en Espagne, à Tolède, où il espérait exercer son nouveau métier de médecin. Malheureusement pour lui, l'archevêque prétendait avoir « obtenu du ciel que les vipères n'auraient point de venin, dans un rayon de douze lieues autour de cette ville. Charas prouva le contraire par des expériences, et fut, sous ce prétexte, traîné, à soixante et douze ans, dans les cachots de l'Inquisition pour avoir mal parlé des vipères. Il en sortit au bout de quatre mois, en abjurant la religion protestante »¹². Devenu catholique il eut le droit de revenir en France et reçut du roi les lettres-patentes lui ouvrant en 1692 les portes de l'Académie des sciences en qualité de chimiste. Il mourut en 1698.

Une dynastie d'apothicaires

Pendant l'exil de Moyse, son fils Frédéric, qui avait eu moins de scrupules à se convertir, avait tenu à sa place sa charge d'« apothicaire privilégié de Monsieur, frère du roi » et l'officine de la rue des Boucheries. Celui-ci eut à son tour un fils, Henry, qui fut reçu maître apothicaire en 1717, exerça rue des Boucheries et mourut en 1756.

Le fils d'Henry, Adrien-Henry, fut reçu maître apothicaire le 28 mai 1751 et s'installa rue Dauphine, avant de reprendre l'officine familiale de la rue des Boucheries en 1756 à la mort de son père. Doté d'un solide sens des affaires, il fait paraître le 4 octobre 1756 une annonce dans les *Affiches, Annonces et Avis divers* ainsi libellée : « Le sieur Charas, apothicaire à Paris, rue des Boucheries, faubourg Saint-Germain, donne avis au public qu'il a le véritable secret de l'*Huile de Vénus* du feu sieur Bouez de Sigogne¹³, dont le privilège lui a été confirmé par le Roi »¹⁴. Il meurt en 1789. La vente dans son officine de préparations très « spécialisées » ne l'empêchait pas d'être bon chrétien et de prendre une part active dans la gestion de la fabrique de la paroisse Saint-Sulpice, dont il fut le comptable en 1782¹⁵. Il mourut le 5 octobre 1787 à son domicile rue de Tournon. Le *Journal de Paris*, qui s'en fait l'écho dans son numéro du 6 octobre, précise qu'il était « membre ancien prévôt du Collège de pharmacie ». Il fut inhumé dans le caveau des marguilliers de Saint-Sulpice¹⁶. C'est le dernier apothicaire Charas dont les sources disponibles (État-civil reconstitué des Archives de Paris, Almanachs du commerce), aient gardé la trace.

Et après eux ?

Le dernier des Charas, vraiment ? Des notes manuscrites laissées par un ancien curé de Saint-Sulpice, Louis-Éléazar Méritan (1875-1899), relatent une anecdote impliquant un Charas sous la Révolution¹⁷. Comme tant d'autres églises, Saint-Sulpice a été mise à mal pendant cette période.



La balustrade et la méridienne qui la traverse. La plaque des équinoxes se voit au centre de la photo de gauche. L'image du soleil est visible sur les deux photographies (prises non loin de midi à des jours différents). Photo. C. Chevalier.

Seuls trois éléments échappèrent à la destruction : la chaire, parce qu'elle servait de tribune aux orateurs des clubs révolutionnaires qui s'étaient approprié les lieux, l'orgue, grâce à la ruse d'un souffleur qui avait apposé de faux scellés sur la porte d'accès à la tribune, et la balustrade du chœur, « que deux pharmaciens du quartier, MM. Charas et Duchatel, réussirent à faire passer pour nécessaire à la conservation du méridien dont la ligne la traverse ».

Le président du Tribunal révolutionnaire avait, dit-on, parlant de Lavoisier, décrété que la République n'avait pas besoin de savants ; les sans-culottes de la section du Luxembourg eurent plus de considération pour les (supposées) nécessités de la géographie.

Il se trouve également que l'on dispose de l'acte de décès d'une dame Marie-Justine Charas, morte le 7 mars 1834 à son domicile 5 rue de Tournon, veuve de Louis-Antoine Duchâtelle, pharmacien, lui-même décédé le 4 novembre 1819 à son domicile 22 rue de Condé. De son côté l'*Almanach du commerce* de 1797 mentionne un Duchatel, pharmacien 11 rue de Condé, celui de 1800 un Charas-Duchatel 1163 rue de Tournon (numérotation révolutionnaire).



Étiquettes de pots de la pharmacie CharasDuchatelle vers 1795 (numérotation révolutionnaire), offertes à la Société historique du VI^e par René Blondeau en 1910.

L'abbé Méritan, ayant rédigé ses notes cent ans après les faits relatés, ne disposait probablement pas des sources auxquelles nous avons eu accès. En fait c'est Duchâtelle, successeur de son beau-père, qui, seul ou accompagné de son épouse née Charas, a réussi à sauver la balustrade du chœur. Quant à la contradiction entre les adresses, rue de Condé ou rue de Tournon, elle n'est qu'apparente, puisqu'il s'agit d'une seule et même maison, ayant façade sur les deux rues. Il en va de même pour la numérotation, qui a été modifiée sous le I^{er} Empire. Quant à l'orthographe des noms propres, on sait qu'elle ne s'est que progressivement stabilisée.

À la mort de Duchâtelle, l'officine est vendue le 1^{er} janvier 1820 à André Blondeau, chef des laboratoires de la pharmacie centrale des hôpitaux, puis reprise par le fils de ce dernier, Paul qui la cède à son tour en 1877. Nous devons cette précision à René Blondeau, le fils de Paul, qui remet à notre société une note manuscrite datée du 24 novembre 1909 et conservée dans nos archives¹⁸.



Portrait d'André Blondeau. Doc. SH6

2. Les Boulduc

D'épicier à apothicaire

Le *Guide commode des adresses de Paris pour 1692*, ancêtre des almanachs du commerce ultérieurs, mentionne à la rubrique « Matières médicinales, simples et composées », une liste des apothicaires et des épiciers « qui ne composent ensemble qu'un même corps ». On y trouve un dénommé « Boulduc, rue des Boucheries-Saint-Germain, qui opère au Jardin royal des Plantes ».

Les Boulduc sont originaires de Senlis, où, à la fin du XVI^e siècle, on trouve un Simon Boulduc marchand drapier¹⁹. Son fils, Louis, tient un stand d'épicerie au Marché-aux-Poirées, à l'enseigne du *Soleil d'Or*. Ce marché se tenait à l'emplacement actuel de la fontaine des Innocents, dans le I^{er} arrondissement : « On y vend en toutes saisons et tous les jours, toutes sortes d'herbes tant médicinales que potagères ». Louis a été reçu à la maîtrise d'épicerie « par chef d'œuvre », ce qui lui donne accès à l'appellation de maître épicier. Il n'y a qu'un pas vers l'apothicairerie. De fait le fils aîné de Louis, Pierre, est qualifié de « marchand apothicaire épicier ». Il a traversé la Seine et a ouvert une officine rue Saint-Jacques, à l'enseigne *Les Trois Cochets*. Sa situation lui permet d'occuper une fonction de marguillier de l'église voisine Saint-Benoît, qui se trouvait à l'emplacement du croisement de la rue Saint-Jacques et de la rue des Écoles et a été démolie en 1831 pour permettre le percement de cette dernière.

L'ascension de Simon Boulduc

Simon, le fils de Pierre, reçu « maître apothicaire épicier » en 1672, prend sa suite et poursuit l'ascension sociale de la famille en devenant également « démonstrateur de chimie au Jardin du Roy », c'est à dire notre Jardin des Plantes. C'est devenu une personnalité. Les honneurs pleuvent : apothicaire du Roi, de la princesse Palatine, de la reine douairière d'Espagne, membre de l'Académie des sciences en 1694, juge consulaire en 1707, directeur du Jardin des apothicaires en 1722. C'est lui qui installe son officine rue des Boucheries-Saint-Germain. Il n'est pas propriétaire de la maison, qu'il loue à un certain Henry Millon, mercier, ancien échevin de la Ville de Paris. Le bâtiment, à l'enseigne du *Balcon*, est imposant, haut de cinq étages, avec trois boutiques, une porte cochère, une cour et, détail important à une époque où l'eau courante n'existait pas, un puits.

Le premier de la dynastie, il se livre à des travaux scientifiques, dont il publie les résultats dans les recueils annuels intitulés *Histoire et mémoires de l'Académie royale des sciences*. Son domaine de prédilection est la chimie des plantes, et plus particulièrement celles présentant des vertus purgatives. En 1700, il présente un mémoire sur l'ipéca et, bien avant Claude Bernard, se fait l'apôtre de la méthode expérimentale et prône d'étudier les effets des produits « obtenus à partir de plantes ou de drogues sur différents malades avec les précautions nécessaires », comme le rappellera Fontenelle, le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

Il eut deux fils et deux filles : l'aîné des garçons, Gilles François, lui succéda, le cadet devint chanoine à Lisieux, tandis que les filles firent de beaux mariages, l'une avec un docteur diplômé de la faculté de médecine de Paris, l'autre avec un procureur au Châtelet. Il mourut en 1729, rue de Tournon.



Portraits de Simon Boulduc*, Pierre Boulduc*, Gilles-François Boulduc** et Nicolas Pia* (auteurs inconnus).
*Salle des actes de la Faculté de pharmacie à Paris, photographies C. Chevalier, ** Image Wikisource

La consécration avec Gilles-François Boulduc

Gilles-François Boulduc consolide la position de la famille. Ne se contentant pas de reprendre les fonctions de son père, il en élargit le périmètre. L'accession à la fonction d'échevin de la Ville de Paris, en 1726, l'anoblit et lui donne droit au titre d'écuyer. Apothicaire du roi en 1712, il devient celui de la reine Marie Leszinska en 1735. Souvent de service à Versailles, il suivait la Cour dans ses déplacements à Compiègne ou Fontainebleau et ne manquait pas de se faire rembourser les frais de transport de ses bagages. Outre la famille royale, il eut pour client le duc de Saint-Simon, qui le cite dans ses *Mémoires*. On apprend ainsi qu'il fut consulté lors de la mort du duc de Bourgogne et de la duchesse de Bourgogne, puis de celle du duc de Berry. Le 31 juillet 1721 il administre un remède au jeune Louis XV, alors âgé de onze ans, qui était malade.

Son officine prospère assez pour qu'à partir de 1732 il l'exploite en société avec un confrère, Claude Pia, installé de son côté rue de Gesvres, sur la rive droite, et dont le frère, Nicolas Pia, était lui-même établi apothicaire rue du Four, à deux pas. Il ne se contente de délivrer ses médicaments « à la demande », il exerce aussi un commerce de semi-gros et envoie en province des tonneaux de sel d'Epsom (ou sulfate de magnésium) utilisé notamment comme sel de bain. Il obtient même du Conseil royal des finances le privilège exclusif, pour vingt ans, de la vente et de la distribution du sel ammoniac dans toute l'étendue du royaume. Il épouse en 1707 la fille d'un voisin, François Alexandre, marchand bonnetier rue des Boucheries-Saint-Germain. Devenu veuf sept ans plus tard, il a une liaison avec une demoiselle Catherine-Aimée Millon, qui demeurait non loin, rue de Seine, et dont il a un fils, Jean-François, né en 1728. Six ans plus tard il régularise la situation et épouse sa concubine. La mort le surprend lors d'un séjour à Versailles, le 17 janvier 1742.

Gilles-François Boulduc joua un rôle déterminant dans l'ascension d'un jeune bourguignon ambitieux pourtant promis à une banale carrière judiciaire, à l'instar de son père, conseiller au parlement de Dijon. Né en 1707 Georges-Louis Leclerc, qui passera à la postérité sous le titre de comte de Buffon, le célèbre naturaliste, avait commencé, sans grand enthousiasme et pour complaire à son père, des études de droit. Une fois son Grand Tour achevé, étape incontournable dans la formation d'un jeune homme bien né, passionné de mathématiques, il monta tenter sa chance à Paris en 1732 et trouva à se loger rue des Boucheries-Saint-Germain, chez Gilles-François Boulduc, dont les portes lui ont été ouvertes par l'intermédiaire d'une connaissance de son père, Jean Bouhier, premier président à mortier du parlement de Bourgogne et membre de l'Académie française. Alors âgé de 57 ans et membre de l'Académie des sciences, c'est le genre de service que ce dernier ne pouvait refuser à son collègue de l'Académie voisine. Boulduc exerçait depuis quelques années, en plus de son activité d'apothicaire, les fonctions de démonstrateur de chimie au Jardin du Roy. À son contact Buffon s'intéressa aux travaux qui s'y menaient et, quand le poste

d'intendant du Jardin du Roy devint vacant à la mort de son titulaire, il en obtint la succession, le 26 juillet 1739. Il bénéficia sur place d'un logement de fonction et quitta dès lors la rue des Boucheries-Saint-Germain.

Jean-François Boulduc

Dernier de la dynastie, il passe avec succès les épreuves de l'examen de maîtrise d'apothicaire en mars 1745. Il poursuit l'association avec Claude Pia, non sans l'ouvrir en 1752 à un troisième partenaire, l'apothicaire Michel Depène, qui travaillait déjà pour eux depuis quelques années, demeurait également rue des Boucheries et y mourra le 11 septembre 1795²⁰.

Il continue par ailleurs à exercer à titre personnel la charge d'apothicaire du roi, dont il avait obtenu la survivance à la mort de son père. C'est sans doute pour se rapprocher de la Cour lorsqu'il y était appelé qu'il acheta en 1764 une maison à Marly-le-Roi, maison « généreusement approvisionnée en vin de Bourgogne de Tonnerre ». Un bâtiment au fond du jardin avait été aménagé en laboratoire. On ne lui connaît pourtant pas de travaux scientifiques et, contrairement à ses pères et grand-père, il n'entra pas à l'Académie des sciences. C'était néanmoins un homme curieux et cultivé et l'inventaire de ses biens réalisé après son décès fait état, dans sa maison de la rue des Boucheries, d'une bibliothèque « faisant le pourtour d'un cabinet », faisant la part belle aux classiques et aux ouvrages des grands esprits de l'époque, Voltaire en tête.

Resté célibataire, on ne lui connaît pas de descendance directe. Il mourut le 18 août 1769, à son domicile parisien rue des Boucheries. L'état-civil reconstitué n'en garde pas trace, mais on en trouve l'information dans un document d'époque, l'hebdomadaire *Annonces, affiches et avis divers* en date du jeudi 24 août 1769, à la rubrique *Enterrements* : « Du 19, de M. Jean-François Boulduc, 1^{er} Apothicaire du Corps du Roi, décédé rue des Boucheries. À Saint-Sulpice ». Information corroborée par le registre des sépultures de la paroisse Saint-Sulpice. Dans son testament il lègue à Depène tout ce qui constituait le fonds de la boutique et du commerce d'apothicairerie, principalement les produits et les ustensiles.

Et puis, rue des Boucheries-Saint-Germain, il y eut aussi Legendre. Louis Legendre, boucher, bien sûr. Mais un boucher pas tout à fait comme les autres ...

à suivre ...

Jean-Pierre Duquesne

11 Dr Marie Phisalix, *Moyse Charas et les Vipères au Jardin du Roy*, Bulletin de la société d'histoire de la pharmacie, n°65, année 1929.

12 René-Nicolas Dufriche Desgenettes, *Souvenirs de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e*, Paris, Firmin Didit Frères, 1835.

13 D'après le *Nobiliaire universel* paru en 1854, Jacques de Bouez, seigneur de Sigogner, d'origine nivernaise et décédé à Paris en 1850, fut un « savant médecin et conseiller du Roi Louis XV ».

14 Maurice Bouvet, *Les grandes familles pharmaceutiques. Les Charras*, Revue d'histoire de la pharmacie, 37^e année, n°124, 1949.

15 Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, année 1912.

16 Registres paroissiaux de Saint-Sulpice, d'après le relevé effectué par Jean Hesbert.

17 Charles Hamel, *Histoire de l'église Saint-Sulpice*, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1909.

18 Société historique du VI^e arrondissement de Paris, *Bulletin du centenaire*, cote L.3.18.

19 L'essentiel de cette partie consacrée aux Boulduc est tiré de la série d'articles publiés en 2001, 2002 et 2003 par Christian Warolin dans la *Revue d'histoire de la pharmacie*, nos 331, 335 et 337.

20 Source : tables de successions DQ8 Paris.